

Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXVII.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 14 Aout, 1880.

No. 45.

OPELOUSAS:
SAMEDI matin, 14 AOUT, 1880.

Ticket National Democratique.

POUR PRESIDENT:
WINT. SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT:
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

Grand bal aux sources de la Pointe-aux-Loups Samedi prochain, 21 Aout. Entrée gratuite, et le public est invité.

Communiqués.

Le Couvent Mont Carmel.

Le 29 Juillet dernier, à 6 heures du soir, la pluie venait à peine de cesser, que les habitants de la ville de Washington et beaucoup des campagnes environnantes se pressaient dans la cour des classes du Couvent dirigé par les Sœurs du Mont Carmel, pour y être témoins de la première distribution des prix.

Rien n'avait été négligé pour rendre la fête des plus belles: de nombreux travaux d'aiguille, de crochet, de tapisserie et autres, ouvrages des enfants, ornaient la galerie de l'école qui servit d'estrade pour cette occasion; les sons joyeux de la fanfare de la ville redonnaient à tous que la soirée était solennellement commencée. Alors les élèves s'avancèrent pour se justifier de l'appel qui venait d'être fait en leur nom. Ce sont des chants parfaitement rendus, des morceaux de piano avec violon dignes des plus grands maîtres; enfin trois pièces (une en français et deux en anglais) qui montrèrent aux assistants que élèves et maîtresses avaient su profiter avec fruit de la première année qui venait de se terminer. Nous pourrions dire ici les noms des jeunes demoiselles qui ont surpassé beaucoup d'autres citées ailleurs, mais n'osant point le faire sans leur consentement, nous les laissons de crainte de blesser l'humilité de ces jeunes artistes.

Dieu soit la récompense du zèle de ces dévouées religieuses qui ont réuni une première année quatorze pensionnaires et cinquante-six externes; si elles les cherchaient dans le monde elles auraient pu la trouver dans la bouche des parents émerveillés des progrès de leurs enfants, et dans celle des élèves qui se donnaient un rendez-vous général avec de nouvelles autres compagnes pour le 1er Septembre prochain, jour fixé pour la rentrée des classes.

Le correspondant opelois du *Mesachacé* écrit à ce journal en date du 5 août.

Le rapport mortuaire pour la semaine dernière ne porte que 76 décès dont onze étaient d'enfants au-dessous d'un an. N'est-ce pas la preuve la plus éloquente de la salubrité de notre ville et de la réputation complète des bruits répandus à l'envi contre notre condition sanitaire? On peut dire hardiment qu'il n'y a pas d'autre grande ville aux Etats-Unis, où les statistiques des décès sont proprement tenues, qui offre une condition si favorable. La population de la Nouvelle-Orléans est aujourd'hui de 246,000 âmes, selon le recensement qui vient d'être terminé, et le chiffre des décès de la semaine dernière n'est donc que de 18, 3 sur mille personnes pendant l'année, tandis que la moyenne est toujours de 26 sur mille. Il est vrai que nous avons eu d'exceptionnel, frais et délicieux, tempéré par des brises constantes et rafraichissantes. Aucune maladie contagieuse n'y a été signalée, et un seul cas, suppose de fièvre jaune, a suffi à lui créer une réputation déplorable. Nos autorités sont à l'œuvre et font tout ce qui dépend d'elles pour éloigner une épidémie. Seulement il est regrettable de constater qu'elles n'ont pas aussi bien qu'on pourrait le désirer.

La commission de l'exposition de 1883. —New-York, 10. —Les commissaires de l'exposition internationale de 1883 se sont réunis dans la salle du gouverneur, à l'Hôtel-de-Ville. Le maire Cooper a souhaité la bienvenue aux commissaires. M. Tharlow Weed était présent.

Sur motion de M. Hunt, de la Louisiane, un comité de cinq a été nommé pour vérifier les certificats. Il a été convenu que la politique serait mise de côté, et que l'on s'efforceraient plus pour faire de cette exposition la plus belle que l'on ait encore vue. Un comité a été nommé pour choisir l'emplacement.

Deux Méridionaux devaient entrer aux devoirs de la nuit.

—Eh, eh, eh, à quelques poisons dans votre rivière? demanda l'un d'eux.

—Effrayablement! figurez-vous qu'il suffit de jeter sa ligne et de la retirer. Quand on a fait cela pendant une demi-heure, on se trouve avoir 30 livres de poisson.

—Voilà une belle affaire! La rivière de chez nous, n'est bien autre chose; il n'y a pas une goutte d'eau d'est tout poisson!

Après le jeûne de 40 jours. —New-York, 10. —Le Dr. Tanner continue à aller très bien. A 9 heures il pesait 136 livres contre 132 hier. Il a pris à déjeuner 5 onces de breakfast, 6 onces de pommes de terre au lait et 4 de lait. A 9 heures 30, il a eu 2 onces de vin; à 10 heures 30, 5 onces de lait. 10 minutes après, il a eu 5 onces de lait. Il est très satisfait à midi.

Chemin de fer. —Orléans à Vénérice de Playa, par M. A. Marzani, Valery Martin et A. Brier, la date de soumission pour l'achat complet et sera prochainement soumise pour dimanche. Arrivées des 4 trains.

Bulletin de la Semaine.

Mesachacé de St. Jean-Baptiste, 71. Aux élections d'Etat qui ont eu lieu lundi dans l'Alabama, la majorité démocrate a été très forte, nonobstant la fusion des greenbackers et des radicaux. La majorité est estimée à 50,000 votes. On se plaint de l'abondance des pluies dans l'Alabama et l'on craint que les récoltes, surtout celle du coton, n'en souffrent beaucoup.

Le bureau sanitaire national a reçu avis que la barque espagnole *Platon* était partie de la Havane pour New-York avec la fièvre jaune à bord et qu'il y avait eu dans la ville cubaine 61 décès de cette maladie pendant la semaine finissant le 24 juillet.

Le rapport du commissaire Ramm dit qu'il a été collecté pendant la dernière année fiscale \$123,981,016 10 de taxes du revenu intérieur, lesquelles ont toutes été versées au trésor; le coût de la collection a été de 3 pour cent; 3874 distilleries illicites ont été saisies et 7078 personnes arrêtées; vingt-cinq officiers et employés ont été tués et cinquante-cinq blessés en exécution de leurs devoirs.

L'état de la dette publique a été publié lundi dernier et montre une réduction de cinq millions et demi en juillet; le comptant dans le trésor s'élevait à \$198,890,405 20 et les certificats à \$275,000,000; le total de la dette, moins le comptant en mains, s'élevait à \$1,936,598,241 93.

Une jeune demoiselle d'Utica est tombée dans un canal et un de ses cousins, Stephen Murry, s'étant précipité à son secours, tous deux se sont noyés. Les Indiens Utes se sont décidés à signer le traité qui leur donne \$60,000 pour l'évacuation du territoire qu'ils occupent.

L'armée anglaise vient de subir une nouvelle défaite dans l'Afghanistan. Les troupes du général Burrow ont été battues par les forces du Ayoob Khan qui ont feint de reculer pour attirer dans un piège et leur ont infligé des pertes sérieuses. Après quatre heures de combat l'armée anglaise fut forcée de reculer à Candahar, en abandonnant trois canons; vingt-cinq officiers ont été tués et la perte d'hommes n'a pas été moins de douze cents. On s'occupe de renvoyer l'armée anglaise, réfugiée à Candahar, mais il s'y oppose de grandes difficultés. C'est la dixième défaite que subit l'Angleterre depuis qu'elle est allée se mêler des affaires de l'Afghanistan et chaque défaite a été suivie d'une guerre nouvelle.

La guerre chilo-péruvienne ne pourra durer longtemps encore, les alliés ne pouvant opposer de résistance à leurs ennemis. Le transport chilien *Loa* a été détruit par une torpille devant Callao, tout le blocus continue, ainsi que le bombardement de Lima. Cette dernière ville de guerre se rend, et alors les Chiliens n'auront plus rien à désirer.

Les habitants des îles Fiji ont des soucis en ce qui concerne le mariage qui ne seraient pas du goût de tout le monde. Les coutumes ne sont pas les mêmes dans toutes les parties de l'île, mais l'une d'elles est généralement observée: c'est l'étranglement des veines afin qu'elles soient enterrées en même temps que leurs époux décedés.

Cette opération revient de droit au frère de la veuve, qui reçoit en retour toute la succession de la famille du défunt; on lui fait cadeau d'un morceau de terre, sur lequel est suspendue la corde qui a servi à étrangler la veuve. Mais s'il n'accomplissait pas son devoir, il ne pourrait plus s'attendre à être traité qu'avec mépris. Quand une veuve doit être étranglée, on la fait s'agenouiller et l'on passe une corde autour de son cou. Il lui est alors commandé de rejeter sa respiration autant que possible et de lever la main quand elle est prête. Alors la corde est serrée et la veuve est faite coupée. Avec une pareille coutume on pense bien que les épouses fijiennes doivent avoir le plus grand souci de la santé de leurs seigneurs et maîtres et qu'elles doivent leur prodiguer de grands soins en cas de maladie.

Il vient de mourir à Chicago une femme de couleur dont la vie fut très accidentée et qui fut tour à tour une riche élégante, une épouse enviée, une esclave, et enfin une grande dame de la mode. Vers 1850, James Mink, homme de couleur, d'éducation au-dessus de l'ordinaire, établit une ligne de voitures dans le Canada et fit si bien ses affaires qu'il arriva à posséder une grande fortune. Il habitait une des plus belles maisons de Toronto avec sa femme et sa fille, alors âgée de quinze ans. Minnie était d'une beauté remarquable et avait reçu une éducation complète. L'une des sœurs de James Mink fut trouver un époux convenable pour sa fille et comme il n'était pas à l'esprit qu'il se présentât un homme de couleur digne d'elle, il résolut de la marier à un blanc respectable. Sachant fort bien qu'un époux n'aurait pas une fille de couleur pour ses beaux yeux, il offrit une somme de \$20,000 à celui qui deviendrait son gendre. Un Anglais se présenta et fut agréé. Le mariage fut célébré et l'Anglais proposa à sa jeune et jolie épouse d'aller passer la lune de miel en Virginie, ce qu'elle accepta avec joie. Tout alla bien jusqu'à Norfolk, mais là le tendre époux vendit sa femme à un planteur pour \$1500 et ajoutant cette somme au présent des noces il retourna dans son pays. Après plusieurs mois le vieux Mink apprenant ce qui s'était passé, résolut, par l'intermédiaire de son frère, de racheter sa fille, qui arriva chez lui le cœur brisé, malade d'esprit et de corps. Pendant ce temps, la fortune de Mink subit de violents revers et fut réduite à peu de chose. Minnie quitta le toit paternel et se laissa dans une vie de désolation, voyant d'une vilaine façon jusqu'à ce qu'elle vint à mourir à Chicago, où elle gagna sa vie comme blanchisseuse.

On n'est pas un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

Les deux Lettres d'Acceptation.

[Abellé de la N. O. du 1er Aout.]
La lettre par laquelle le général Hancock accepte la candidature aux élections présidentielles, lettre qu'on a pu lire tout entière dans nos dépêches d'hier matin, répond entièrement à l'opinion que nous avions de lui. Nous retrouvons dans ce document toute la franchise, toute la libéralité et toute la noblesse de sentiment qui nous avaient fait apprécier le général unioniste, il a treize ans, quand il vint prendre le commandement politique et militaire du département du Golfe. Ce qu'il était alors, il l'est encore aujourd'hui, car sa lettre affirme plus que jamais ses principes connus, et annonce que le candidat n'a renoncé à rien de ce qui en d'autres temps, nous l'avait fait prendre en si haute estime.

Le style, qui distingue cette lettre d'acceptation, qui est en même temps une profession de foi, nous montre Hancock sous une double face, et pour beaucoup de lecteurs cela aura été une révélation. Hancock est un écrivain véritable, et en même temps un homme d'Etat. Nous n'avons jamais vu une forme de langage plus correcte, plus concise et plus claire, habillant des idées plus justes, plus saines et plus orthodoxes. Les explications que la lettre de Hancock contient donneront satisfaction à tous et nous croyons que beaucoup de républicains honnêtes, et qui ont à cœur les libertés civiles et les intérêts du pays, n'hésiteront plus à se ranger sous sa bannière.

A le juger par cette profession de foi, nous croyons que Hancock est un de ces hommes rares qui, loin de s'amoindrir en certaines circonstances, grandissent au contraire avec elles, et prouvent que dans les sphères politiques du monde il n'est pas de hauteur à laquelle ils ne puissent atteindre. Le talent avec lequel Hancock a su réduire en peu de lignes toutes les doctrines qui ressortent de l'esprit de la constitution fédérale tout en faisant la part due à la guerre, part qu'il ne tâche pas d'écarter, parce qu'elle est aujourd'hui non fait acquis, mais réservant dans leur intégralité aux Etats tous les droits qui leur appartiennent, nous donne la plus haute idée de son intelligence. Un autre aurait pu dire tout cela, mais à l'aide d'une prolixité fatigante, et n'aurait réussi peut-être qu'à accoucher de quelques emphases nébuleuses. Hancock, au contraire, est parvenu à être concis et éloquent. Sa lettre est une véritable proclamation; elle est le premier mot d'une restauration constitutionnelle qui sera l'œuvre de sa présidence.

Cet exposé de principes et de doctrines a dû produire un terrible effet sur les Cameron, père et fils, de la Pennsylvanie, qui, dégoûtés de la candidature de Garfield et de l'administration de Hayes, avaient dit déjà que si jamais les réformes avaient lieu, c'est le général Hancock qui en serait l'honneur. Il ne fut donc pas surpris de la nomination par la lecture de sa lettre d'acceptation; ils n'osèrent peut-être pas prendre fait et cause pour le candidat démocrate, parce que Grant, leur chef, a pris fait et cause pour Garfield, mais ils testèrent inactifs; ils ne feront rien pour le candidat républicain, et il en résultera pour Hancock en Pennsylvanie la même majorité qui se déclara pour Buchanan en 1856, majorité de 45,000 voix.

Nous n'avons également que des éloges à donner à M. English pour sa lettre écrite dans le même esprit que celle du général Hancock. M. English accepte aussi la candidature pour la vice-présidence et il s'exprime en termes qui ne laisseront rien à désirer ni aux plus ardents soutiens de l'Union ni aux plus ardens soutiens de la souveraineté des Etats. M. English est de la même école politique que le chef du ticket démocrate et nous voyons briller le même accent de sincérité, de foi et de patriotisme. M. English n'a pas marchandé sa coopération; il n'a pas eu la vanité de dire qu'il était du bois dont on fait les présidents et qu'il devait occuper la première place. Non, il n'a rien dit de cela; au contraire, il a dit tout un paragraphe on ne peut plus flatter à la louange de général Hancock; il met en relief toutes ses grandes et nobles qualités, et se montre reconnaissant de la considération que la convention de Cincinnati lui a montrée en l'associant à la fortune de héros de Gettysburg. C'est là aussi un noble procédé que tout le monde comprendra et appréciera comme il faut.

Nous ne terminerons pas cet article sans répéter ce que nous écrivions à la première nouvelle du résultat des travaux de la convention nationale démocrate: "Cette convention ne pouvait faire des choix plus heureux. Les deux hommes qui composent le ticket, sont l'honneur du parti démocrate et ils en feront la gloire et le succès."

M. Strong, secrétaire d'Etat, nous annonce que les travaux se poursuivent activement à l'intérieur du Capitole de Baton Rouge. Tous les ministères nécessaires sont occupés actuellement du rez-de-chaussée; ils abattent plus tard ceux des murs inférieurs qui ne leur semblent pas suffisamment solides. —Abellé 11.

Pinsiers de nos citoyens ont agité la question d'une ligne télégraphique d'Abbeville à Vermillionville ou quelque autre point plus rapproché. L'idée est bonne et mérite de l'encouragement. Une ligne télégraphique est un "daily boat" à Vermillionville, changeant les chemins dans la paroisse Vermillion et nous méritait en rapport immédiat avec le monde entier. —Médional.

Mort de Dudley Field. —New-York, 10. —Un dépêche de Stock-Bridge, Mass., annonce que Dudley Field, seul fils de David Dudley Field, est mort subitement d'une maladie de cœur, à l'âge de 63 ans.

Il y a des gens qui ne peuvent pas laisser tomber une sottise sans la ramasser. —A. DE ROCHEPORT.

Fin du jeûne de 40 jours.

New-York, 7. —Le Dr. Tanner a achevé son jeûne de 40 jours à midi. Aussitôt que l'heure sonna, la foule fit entendre des bravos. Il y avait bien mille personnes dans la salle. Une foule immense stationnait sur le trottoir. Il a bu un verre de lait et demandé un moment de repos. Il se mit à le goûter. "Oh! laissez-moi tranquille, s'écriait-il, je puis manger maintenant."

Quand il porta le verre de lait à la bouche il dit: "Ah! vous ne savez pas messieurs comme cela est bon."

Le signal de la fin du jeûne a été donné par le sifflet d'une fabrique voisine. Quand le sifflet se fit entendre, le docteur avait une pêche dans la main, mais avant qu'il pût la porter à la bouche, quelqu'un la lui arracha.

En réponse aux applaudissements de l'assemblée, le Dr. qui était assis sur une chaise placée sur la table, agita son mouchoir au-dessus de sa tête. A midi et quart, il sortit de table, quitta la salle sous la conduite du Dr. Gunn qui le conduisit chez lui. C'est là qu'il va subir un traitement.

Pendant toute la matinée, environ 2000 personnes visitèrent la salle. Un peu avant midi, sa température était de 99; son pouls marqua 92, et sa respiration 17; son poids était de 121 livres et demie. Il avait perdu 36 livres en 40 jours.

En quittant la salle, il descendit sans appui; il avait un morceau de melon à la main. On lui fit une véritable ovation dans la rue. Des magasins, des fenêtres, on l'acclama au passage; il ordonna alors de découvrir la voiture qui l'entourait. Après une trentaine de poignées de main, les deux docteurs qui l'accompagnaient le forcèrent à se rasseoir pour l'empêcher de se fatiguer.

Terrible Explosion.
Panama, 24 juillet. —Le transport chilien *Loa*, acheté au commencement de la guerre, est le vapen qui a sauté sous l'action d'une torpille, à Callao, 3 courant.

L'affaire a causé une grande émotion à Lima et a exalté les Péruviens. Suivant la relation du Star and Herald, un officier péruvien prit un petit bateau ordinaire de marchand de fruit, plaça une torpille au fond et pardessus mit un double fond qu'il ajusta avec soin; puis il chargea le petit bateau de fruit de choux, carottes, yuca, chichirris, etc., et le dirigea ensuite vers l'escadre de blocus et le laissa aller au hasard.

Les chiliens ne s'aperçurent que le soir, et de peur qu'il ne tombât entre des mains ennemies, ils envoyèrent une chaloupe pour s'en emparer. Le *Loa* s'empara de la cargaison et se mit à la décharge à bord. La torpille, déchargée du poids qui pesait sur elle, put, d'après les calculs de l'officier, faire explosion. 300 livres de dynamite éclatèrent, l'effet fut terrible sur le *Loa*, qui se scinda en deux et se brisa dans les maisons de Callao. L'explosion avait fait l'effet d'un tremblement de terre. Le navire fut enveloppé dans les flammes, puis dans une épaisse fumée. Quand on put l'apercevoir de nouveau, il sombra et disparut.

Pendant ce temps-là, le Blanco Tacada et le Huanac étaient dans leur position habituelle, à environ 8 milles de distance. Impossible de courir au secours de leurs camarades qui se débattaient dans les flots. Cependant les bateaux *Thetis*, *Alaska*, *Deeres* et *Garibaldi* parvinrent à sauver le *Loa*, 30 hommes, le 2e, 1e, 3e, 3e ou 4e et le dernier 6, en tout 40, dont la plupart sont blessés mortellement.

Il a péri au moins 150 hommes. Le deuxième commandant, le docteur et un ingénieur ont été sauvés. Le fait est que le navire-torpille faisait exactement l'effet d'un petit bateau à fruits qui avait rompu ses amarres et voguait au hasard.

Puisque les cannes sont belles il faut bien continuer à le dire: cette semaine M. E. Picou nous en a présenté une qui a 14 nœuds rouges. —*Courrier de Houma*.

Les malheureux Péruviens et Boliviens alliés ont été complètement battus et presque entièrement anéantis par les Chiliens, qui ont pris d'assaut la ville d'Antofagasta et l'ont livrée au pillage. La flotte Péruvienne a été prise ou coulée à fond. On parle de paix, il est temps vraiment. N'aurait-il pas mieux fait de commencer par là! —*L'Étoile d'Ibérie*.

Un monsieur passe sur le pont des Arts. L'aveugle lui demande l'aumône. —Vous n'avez rien. —S'il vous plaît! —Non vous dis-je, car pour moi, loin d'être indigent, vous représentez la Fortune. —La Fortune? —Oui, puisqu'elle est aveugle.

Un homme qui prétend vivre sans manger.

[Courrier des Etats-Unis.]
Les journaux de New-York s'occupent beaucoup plus, croyons nous que la chose n'en vaut la peine, d'une soit-disante expérience tentée en cette ville par un médecin du Minnesota, le docteur Tanner, qui se fait fort de rester quarante jours et autant de nuits sans boire ni manger. Il n'est pas besoin d'être un grand "clerc" pour savoir que la nourriture est une condition sine qua non de l'existence pour toute créature animée et que la vie de l'homme notamment —sauf dans les cas de certaines maladies déterminées — ne peut pas se prolonger plus de dix à quinze jours sans aliments. C'est une loi fatale de la nature. Beaucoup de personnes —en ce siècle et avant — ont prétendu avoir la faculté de pouvoir vivre indéfiniment sans manger, mais chaque fois que ces êtres soi-disant extra-naturels ont consenti à se soumettre à une surveillance sérieuse, on a reconnu en eux des mystificateurs. Quand le docteur Tanner a annoncé qu'il allait faire à son tour l'expérience, un des médecins les plus distingués de New-York lui a offert \$1,000 s'il sortait victorieux de l'épreuve, mais à condition qu'il subirait dans des conditions de nature à rendre toute fraude impossible. Est-il besoin d'ajouter que le docteur Tanner a décliné cette condition? Il veut bien être surveillé constamment, de jour et de nuit, mais seulement par certaines personnes choisies par lui. Quant aux autres, il leur est permis d'aller visiter le "jeûneur" à des heures déterminées. Il y a eu hier treize jours que le docteur est dans une salle de Clarence Hall, soit-disant sans manger ni boire et il se trouve chaque jour un certain nombre de badauds pour aller le visiter. Des accusations ont été proférées plus d'une fois, mais non prouvées. Aucune des quelques personnes qui ont la naïveté de prendre cette mystification au sérieux n'a pu découvrir encore comment et sous quel forme le docteur du Minnesota prend les aliments qu'il est censé ne pas prendre.

Le docteur Gunn est lui-même malade de fatigue.

A 2 heures 30, le Dr. Tanner repaît tranquillement. Il avait 3 ou 4 fois mangé du melon. C'est un petit quantité, mais on s'est accommodé de New-York, 7. —Le Dr. Tanner a brisé une once de vin Hongrois léger, après qu'il mangé une petite tranche de melon. A 4 h. 30 il a succé avec grande satisfaction un morceau de beefsteak, ayant soin de rejeter la chair.

Il n'y a personne dans l'après-midi. On le dit fort bien portant.

La tournée de Sarah Bernhardt en Amérique. —Sarah Bernhardt, qui est maintenant à Bruxelles, retournera à Paris le 26 courant. Elle achève une série de huit croquis qui doivent illustrer les volumes des huit pièces dans lesquelles elle paraitra en Amérique. J'ai vu hier d'un de ces croquis, qui m'ont paru admirables sous tous les rapports. Ses costumes pour sa tournée en Amérique seront également artistiques. Elle y dépense \$25,000. L'un de ses brode de camélias qu'elle portera dans de rôle de Camille, est dit-on, un chef-d'œuvre.

Après ses travaux de peinture, de sculpture et ses réceptions Mlle Bernhardt trouve encore le temps de prendre deux leçons d'anglais par jour. Elle saisit immédiatement la prononciation des mots et compte parler couramment anglais dans un an. Elle se fait déjà un plaisir de son voyage en Amérique. Elle a reçu hier une lettre de M. Abbey, qui lui dit qu'elle peut compter sur un gain net de \$150,000 au moins.

En Algérie, pendant les dernières déchaînées, les hommes ont été tués en centaines. Le jeune X..., simple chasseur, tombe le crâne ouvert par une balle. Pris pour mort, il est porté à l'ambulance. —Il n'en reviendra pas, dit le chirurgien, on voit la cervelle.

A ce mot, le moribond ouvre subitement les yeux et s'écrie: —Vous voyez ma cervelle!... Alors je vous en supplie, écrivez le fait de suite à mon père; il m'a fait soldat parce qu'il prétendait que je n'en avais pas!

Dédié aux musiciens.
Le professeur demande à un élève: —Quel est la transposition qui fait dormir un chat? —???
C'est la transposition à la tierce inférieure, parce qu'alors mi fait do do.

Il n'y a que les méchants de célèbres; les bons sont oubliés ou tués en ridicules; et voilà comment l'histoire, ainsi que la philosophie, calomnie sans cesse le genre humain.

J. J. Rousseau.
IMPRIMERIE
—DU—
GOURRIER DES OPELOUSAS
On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.
Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.
VICTOR BOURDIN,
Charpentier, Opelousas, Lne.
TOUTE espèce d'ouvrage de charpentier exécuté avec promptitude et à des prix modérés. La construction des écluses une spécialité.
Nouvelle Galerie Photographique
Le professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle galerie au Main, près du Théâtre des Variétés, où il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.
29 sept 1879

Le Courrier des Opelousas.

PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.
L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.
LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.
Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.
Les candidats aux fonctions publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.
Les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.
Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
AYANT complété les listes d'assessments pour la paroisse St. Landry, je les ai déposées au bureau du Greffier de la Cour de District (ancien bureau du Receveur), où elles pourront être examinées et corrigées, à partir de jeudi, 12 courant, jusqu'au 12 Septembre prochain. O. FONTENOT,
Assesseur pour la Paroisse St. Landry.
Opelousas, 7 Aout 1880.

MOULIN A SCIE OAKLAND.
NOUS sommes préparés à remplir promptement tous ordres pour le meilleur bois de cèdre, à des prix modérés, et à transporter quel montant. Ordres remplis sans délai. Sur tous bords de 1000 pieds ou plus, nous paierons les frais de port à péage.
H. HUBLE,
26 Juin-3m.

AVIS IMPORTANT.
LES AVIS soussignés sont maintenant préparés à occuper des réclamations de citoyens de France, d'Espagne et d'Italie, pour les propriétés qui pourraient leur avoir été volées pendant la guerre civile, par l'armée ou les agents du gouvernement des Etats-Unis. Des traités récemment conclus avec ces pays assurent le paiement de telles réclamations. Les parties intéressées devront agir sans délai.
CHARLES S. RICE,
Nouvelle-Orléans, Lne.
KENNETH BAILLIO,
Opelousas, Lne.
5 Juin-3m.

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Frites, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.
Aussi, un assortiment complet de

MEDECINES PATENTÉES
des plus en renom.
CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUE ET A PRISER.
—ANISI—
Pipes et Cigarettes.
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.
LE QUARTIER-GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Encourageur Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.

Manufacture de Voitures.
FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charnages que ferrés, peinture au garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant, seulement. D'oravant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecta in immédiats.
Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK,
Opelousas, 20 Janvier 1877. 191f.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations.
KENNETH BAILLIO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près du couloir de Joseph M. Moore. —Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Supérieure à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1878. 46f.]

ACHETEURS, ATTENTION!
QUELQUES-uns sous de sauvés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas en apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qui lui vend à bon marché pour du comptant. Ses marchandises sont bonnes et sèches qu'il n'y a pas de fraude.
JOSEPH LASSALLE,
4v1a Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

FENSTRON PRIVEE,
No. 63 Rue Bourbon, Nolle-Orléans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)
CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

A VENDRE.
La propriété de Miss Martin, située rue Duval, près l'ancien square New-Orléans, est en une maison de résidence et trois autres bâtiments, avec le terrain ayant 38 pieds de face sur la rue Duval et 127 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser aux lieux ou à ce bureau. 15f.

L'Abellé de la Nouvelle-Orléans.
EDITION quotidienne, 214 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries
ANDRUS, C. B. —Family and Groceries, Corn, Oats, Tobacco, etc. Corner Main and Landry streets.
BOOTS, DAVID. —Dry Goods, Clothing, Shoes, Groceries, Hardware, Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.
ESTILETTE, E. D. —Attorney and Solicitor at Law. Office in the Old House, on Landry street.
LEWIS & BRO. —Attorneys and Solicitors at Law. Office on Landry and Commerce Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M. —Attorney and Solicitor at Law. Office on Bellevue and opposite the Market House.
ODDEN, JOHN N. —Attorney and Solicitor at Law. Office on Landry and same lately occupied by H. L. Gordon.

Miscellaneous.
BODEMULLER, RUD. —Watchmaker, Barber, Watches, Clocks, Jewellery, Musical instruments repaired.
COURIER JOB OFFICE. —Every description of Job Printing from a single card to the largest Posters, at N. O. prices.
HADDEN, LOUIS. —Physician and Surgeon. Office at residence, west end of Main street, near Union street.
LIGHTLEY, WM. —Tin Shop, Main street, near Normandie street.
SKINNER, L. —Gunsmith. Arms and Ammunition of all kinds repaired and well sharpened. Landry street, near the Courthouse.

THE OPELOUSAS COURIER, published weekly, French; terms, \$2.50 in advance.
ZWEINERT, C. —Gentlemanly Tailor. Shoes made to order. A. G. Bellevue street, near corner of Main street.

CARRIAGE REPAIRING.
Thankful for the patronage and for the extension to me of the terms of St. Landry, I solicit for the attention of their friends and beg to assure them that I will always be ready to execute in any branch of my business after it has not paid for an order, will be 10 per cent additional for immediate delivery. I have on hand Hacks and Buggies made to order.
Opelousas, July 20.

H. A. MARTEL,
Attorney-at-Law,
Office at Courthouse, near corner of Main street, Opelousas, La.
WILL practice in the Federal and State Courts, and give special attention to business before Magistrate's Courts.

JULES GIL,
ATTORNEY AT LAW,
—AND—
NOTARY PUBLIC.
Office with F. F. Perronin, Opelousas, La.
W. C. FERNAUD,
NOTARY PUBLIC,
Office with E. D. Estilette, Esq., Attorney at Law, Opelousas, La.
Special attention given to the claims and the entry of lands.

GILBERT L. DUPRE,
ATTORNEY AT LAW,
Notary Public and Auctioneer,
Office, with Laurent Dupré, Opelousas, La.
P. J. PARKER, M. D.,
Physician, Surgeon and Obstetrician,
Office on Main Street,
Adjoining Posey's Drug Store,
Residence at the Overton place,
Opelousas, May 8, 1880.

KENNETH BAILLIO,
Attorney at Law